

INDIAN NEWS

Indian and Metis to Clash with Society

WINNIPEG (CP) — Indian and Metis Canadians may be headed for a violent clash with white society, says University of Manitoba professor Leonard Kaminski.

Kaminski said in a recent interview that evidence of the high crime rate among Canada's native people is found in the disproportionately high number of native people in correctional institutions.

The figure is seven times as high for the Indian and Metis population as for the white populations, he said.

Kaminski said that while the native community's hostility traditionally has been directed inward, that could change.

Native people have been both victimizers and victims. Anger and violence could be directed against the dominant white society rather than the native community.

ALREADY VIOLENT

"My hypothesis is that confrontation between the native population of this country and the predominant society is going on right now and that it is violent to a considerable extent, but that violence is directed inwards within the native population itself.

"The high incidence in the prison population is something we should not overlook but try to analyse and understand."

(continued on page 4)



Affaires indiennes et du Nord Canada / Indian and Northern Affairs Canada

PER
#78
CRIS
1979
V. 20
NO. 4



NATIVE WOMEN WALK

photo: John Valentine

Members of a group of 200 Indian women and children from across Canada gathered in front of the parliament buildings after a walk from Oka, Que., to Ottawa in protest of different sections of the Indian Act which discriminate against Indian Women and Children (i.e. no. 12 (1) (b), 12 (2) and 12 (1) (a) IV).

UNIVERSITY OF WATERLOO
79 09 14
ARTS LIBRARY

CAJ IA 59 I54 V.2
a31187 011752365b

'Many natives are time bombs'

OTTAWA (CP) — Many natives are time bombs ready to explode when feelings of violence, frustration, rage and despair are released by alcohol, an international symposium on suicide was told recently.

Dr. Diane Syer of Toronto said alcoholism, a common theme in many violent Indian deaths, is often an escape for natives living within a deprived community with a shattered culture.

The direction of the release was often inwards and resulted in suicide, listed in a 1977 study by Ms. Dyer as 41 per 100,000 natives.

The figure was considered "very conservative by authorities spoken to at the department of Indian and Northern Affairs."

The rate for the general population, based on 1976 Statistics Canada data, was 13, per 100,000 she said.

The three-day conference was sponsored jointly by the Canadian Mental Health Association and the International Association for Suicide Prevention (Canada) Inc.

SEVEN DIED

Ms. Dyer said a composite picture of a native suicide victim would closely outline the profiles of seven young Ontario Indian men who died within a one-year period from December, 1974, to November, 1975.

The suicide epidemic at the 3,000-member Wikwemikong reserve on Manitoulin Island has the subject of a study by Dr. Jack Ward of Sudbury, who submitted a psychiatric report to the coroner's jury investigating the violent deaths.

Ward noted that Indians, once members of proud nations, grew up seeing themselves portrayed as "screaming, blood-thirsty murderers or as the

grunting, not-very-bright but ever faithful companion of the Lone Ranger."

Their low self-esteem, combined with social isolation, family dependence, an inclination to internalize pain, anger and worry, made Indians extremely vulnerable, Ward said.

"For some, when the pain reached an unendurable level, there was a

(continued on page 4)

Moratorium called On herbicide use

NANAIMO, B.C. (CP) — The United Native Nations has called for a moratorium on the use of herbicides on Vancouver Island because they fear their drinking water could be affected.

Wayne Edwards, spokesman for the Indian group, told a provincial hearing Friday that the herbicides should not be used until their effects on the environment are studied.

The hearing, by the provincial pesticide-control branch, is investigating the spraying of weed killers on the

Esquimalt and Nanaimo Railway right-of-way.

"There is no guarantee that the herbicides will not reach water bodies and native Indian land through natural drainage," Edwards said.

CP Rail, which operates the line between Victoria and Courtenay, had applied to use the herbicides to clear weed from the track this summer, but agreed to postpone the program until the board had held hearings.

The herbicides applied for are Tebuthion, 2,4-D, 2,4,5-T and Bromacil.

Les Indiens et Métis en Désaccord Avec Société

WINNIPEG (PC) — Selon M. Leonard Kaminski, professeur à l'Université du Manitoba, les Indiens et les Métis du Canada sont peut-être sur la voie d'une violente confrontation avec les Blancs.

Dans une entrevue accordée récemment, M. Kaminski faisait remarquer que le nombre anormalement élevé d'Autochtones détenus dans les maisons de correction démontrait le haut taux de criminalité parmi les Autochtones du Canada.

D'après lui, le nombre d'Indiens et de Métis emprisonnés est de sept fois supérieur à celui des Blancs.

M. Kaminski faisait également remarquer que l'hostilité des Autochtones s'exerçait, depuis toujours, à l'intérieur même de leur collectivité, mais que la situation était susceptible de changer. La colère et la violence peuvent se tourner directement contre la société dominatrice des Blancs plutôt que contre la collectivité autochtone.

LA VIOLENCE EXISTE DÉJÀ

"D'après moi, la lutte est déjà engagée entre les Autochtones du pays et la collectivité prédominante et il existe une certaine dose de violence; cependant cette violence se manifeste au sein même de la collectivité autochtone."

"Nous ne devons pas ignorer le taux élevé de la population dans les prisons, nous devons plutôt tenter de l'analyser et de le comprendre."

Selon M. Kaminski, nous pourrions à courte échéance être témoins d'une violente lutte ouverte entre les Autochtones et le reste de la société si nous n'agissons pas rapidement.

"L'Homme blanc devra cesser de toujours remettre à plus tard lorsqu'il traite certaines des demandes des Autochtones — la plus importante étant celle ayant trait aux revendications foncières — autrement, il devra faire face à un problème beaucoup plus grave et cela dans peu de temps."

Selon M. Kaminski, le problème des revendications foncières est un problème fondamental qui prendra de l'ampleur à mesure que les jeunes Autochtones occuperont les postes de commande au sein de leur collectivité.

UN MILLION DE PERSONNES EN CAUSE

Au Canada, on compte 500 000 Indiens de plein droit et autant de Métis. M. Kaminski est professeur en travail



photo: John Valentine

LONGUE MARCHÉ

Longue marche d'Oka, Que. à Ottawa, Ont. un groupe de 200 femmes et enfants indiens de toutes les parties du Canada ont protesté devant les édifices du parlement contre certaines sections de la loi sur les Indiens discriminant les femmes et les enfants Indiens. (i.e. 12 (1) (b), 12 (2) et 12 (1) (a) IV)

Bien des Autochtones sont des bombes à retardement

OTTAWA (PC) — Au cours d'un symposium international sur le suicide, tenu récemment, on faisait remarquer que de nombreux Autochtones sont de véritables bombes à retardement, prêts à faire explosion quand l'alcool libère les sentiments de violence, de frustration, de rage et de désespoir qui les habitent.

Selon Mlle Dyer, médecin de Toronto, l'alcoolisme est un élément qu'on retrouve constamment dans les nombreuses morts violentes parmi les Indiens et il constitue souvent un

social et ses recherches portent sur les différents aspects du problème d'identité et d'assimilation des Autochtones.

Il a constaté que la plupart des crimes commis par les Autochtones visaient les membres de la collectivité autochtone. Parmi les crimes dont les Autochtones sont victimes, mentionnons les agressions, les vols et les meurtres.

"Cependant, la situation peut changer rapidement. Si vous aviez à démontrer l'existence actuelle d'une lutte, il vous suffirait de faire valoir le nombre d'Indiens incarcérés qui illustre très bien l'existence de cette lutte, du moins pour le moment."

Selon M. Kaminski, la crise d'identité que traversent les Indiens et les Métis peut arriver à transformer la structure même du Canada.

échappatoire pour les Autochtones qui vivent dans les collectivités défavorisées et dont la culture s'effrite.

Le fait de refouler ses sentiments conduit souvent au suicide. Dans une étude menée en 1977, Mlle Dyer a constaté que 41 Autochtones sur 100 000 se suicidaient.

D'après "les personnes responsables consultées au ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, ces chiffres sont très modérés."

En se basant sur les données de 1976, fournies par Statistique Canada,

"Nous pourrions en arriver à quelque chose comme la souveraineté-association."

"Je crois que vous constaterez que de plus en plus, les gens sortent des chemins habituels et apprennent à mieux se connaître et à définir leur cause."

Les nouveaux chefs de file seront plus instruits et pourront mieux faire face aux problèmes et à l'opposition.

Selon M. Kaminski, ils auront de plus en plus l'appui de leur collectivité.

D'après lui, les Autochtones deviendront plus autonomes s'ils démontrent leur esprit national.

"Ils seront reconnus s'ils font la preuve de leur esprit national, et je crois qu'ils donneront cette preuve au cours des prochaines années."

Mlle Dyer a révélé que pour l'ensemble de la population canadienne, le nombre de suicides était de 13 p.100 000 habitants.

La conférence qui a duré trois jours, était présentée conjointement par l'Association canadienne pour la santé mentale et l'Association internationale pour la prévention du suicide (Canada).

SEPT MORTS

Selon Mlle Dyer, le cas des sept jeunes Indiens de l'Ontario qui se sont suicidés en l'espace d'un an, soit entre décembre 1974 et novembre 1975, illustre très bien le problème.

La vague de suicides parmi les 3 000 membres de la réserve de Wikwe-mikong dans l'île Manitoulin a fait l'objet d'une étude par M. Jack Ward, psychiatre de Sudbury; ce dernier a également présenté un rapport psychiatrique aux membres du jury lors de l'enquête du coroner sur ces morts violentes.

M. Ward a souligné que les Indiens, jadis une race fière, ont grandi en étant perçus comme "des assassins hurlés assoiffés de sang ou comme des compagnons fidèles du cavalier solitaire."

Selon M. Ward, les Indiens sont des êtres très vulnérables en raison de leur manque de considération personnelle,

(suite à la page 4)

CA1 IA 59 I54 V.>



Pollution

Loss of livelihood - loss of pride

BY PENNY STUART
CORNWALL ISLAND, ONT. (CP)

— Driving south across the International Bridge from Cornwall, Ont., to the United States, at the high point of the Canadian span, there is a smell like rotten eggs.

The smell is sulphur from Canadian Industries Ltd. This same company has the distinction of being the only chloro-alkaline plant in Ontario still using mercury in its processes.

A second smell on the bridge is like rotten cabbage — that's from Domtar Inc. Cornwall.

On the American side of the bridge sit two other industrial giants — Reynolds Metals Co., an aluminum smelting plant and Central Foundry, a division of General Motors.

More smoke. More smells.

But turn onto Cornwall Island just before the Canadian customs office and the scene changes. The world slows down.

There are children and dogs playing in the yards. Old men bend over their small gardens. A man slowly pedals a bicycle while his little girl giggles and runs behind.

Like most farming communities, the 1,300 people on the island seem in less of a hurry than neighbors in Cornwall. A barrage of questions brings only a smile, but if you let them talk, they will tell you what is happening to their island and how, in their eyes, their beloved St. Lawrence River and land are being destroyed.

RESERVE REMAINS

St. Regis Indian reserve is all that remains to the Mohawk people from Gananoque to Valleyfield, Que., and south to Albany, N.Y., when they were part of the Iroquois confederacy.

Cornwall Island is in Ontario. Another part of the reserve is across the river in the U.S. Yet another, St. Regis and 49 or more islands, are in the province of Quebec.

The Indians say the boundaries are artificial. The different parts are one with the population of about 6,500.

Their name for this land is Akwesasne — where the partridge beats its drum during mating season.

There are no partridges here now.

Loran Thompson, chief of the traditional Bear clan, lives on the American side about 1 1/2 kilometres downstream from the Reynolds factory and closer still to the foundry.

The air is thick with mayflies. "There are more today. I think it's got some-

thing to do with fewer fish in the water."

He stops at the marsh. "There used to be muskrats, bullheads and perch in this area. In summer you could hear a lot of frogs."

Eight or nine years later, it is quiet.

Thompson walks a little farther to the foundry dump site where plastic gloves, iron mouldings and barrels are partly covered by landfill.

He said 10 years ago one of the barrels at the site exploded and a child's skull was blown off. The children are not allowed to play near the site.

Nor are they allowed to swim in the river. Parents tell their children they may swim in the St. Lawrence when it is blessed.

Unfortunately, each year the blessing by national health and welfare is withheld.

Pat Jocko, mother of four, allows her children to walk along the edge of the water in their bathing suits.

Henry Lickers, a biologist on the island, loves fishing but he will not go. Even if he tosses fish back into the water people would ask questions.

"How can a biologist tell a man who has been fishing for 65 years that he cannot eat the fish?" asked Lickers.

He does tell them. For five years, the mercury, PCBs (polychlorinated biphenyls) and mirex count has made eating fish unhealthy.

Beyond that, when the St. Lawrence seaway was built in 1954, the river level changed. Nine Indian islands went under water. The fishing industry was largely destroyed. Hunting and trapping on the marshes were disrupted.

'RIVER SMELLS'

"One time the smell from the river was so bad that it was very unpleasant to be standing on the bank," said Elijah Benedict, an 82-year-old farmer.

When the ships go by on the St. Lawrence, the waves chip away at the land.

Mike Mitchell came home to the island after eight years with the National Film Board to establish the North American Travelling College. The project was financed by the federal government, but Mitchell stresses that it was built by the people.

Mitchell is also a faithkeeper in the traditional longhouse religion.

He was raised by his grandfather on St. Regis Island before returning to school on Cornwall Island. He remembers teachers pointing to him at school and saying he would go to hell for his religion.

"I know what it is like to have an elder take you to the river, prayers to be offered, to see through our eyes how valuable a medicine man can be to our people, medically and spiritually."

The river that the medicine man went to for thousands of years is now full of poison.

A lacrosse factory in which the department of Indian and northern affairs invested \$1.5 million from 1971 to increase production tenfold went bankrupt two weeks ago.

Some Indians are bitter.

"There were too many consultants paid \$40,000 a year," said Band Chief Lawrence Francis. "If they had left it alone, it would have expanded naturally."

Mitchell wants to start production of sticks again on a smaller scale. The college has published a hardcover book *The Indian's Own History of Their Game*.

Farming is almost the first and last resort on the reserve.

"It used to be you could be prosperous and looked up to by just the fact you had a good agricultural farm; you didn't have to speak English," said Francis.

Now the cattle are dying on St. Regis reserve.

PROBLEMS MULTIPLY

Mitchell said there are serious drug and alcohol problems on the reserve as elsewhere but with almost 50-per-cent unemployment, problems are multiplied.

"I want to see if I can get back the pride that has been lost," he said.

Once a young man got pride through hunting a deer barefooted.

Later, every Mohawk saw iron work as a test of manhood. Men still leave the reserve to help construct huge buildings in cities. However, recession has hit this source of income.

The making of lacrosse sticks, another island industry, has been reduced by the development of plastic sticks.



St. Lawrence River "An open sewer"

KINGSTON, Ont. (CP) — Health Minister David Crombie says the St. Lawrence River near Cornwall Island is "an open sewer for industrial waste" and has demanded a full briefing on the fluoride poisoning of the island.

One of Crombie's aides said in a telephone interview from Ottawa that the minister had demanded a full report on the situation but it was not available.

The aide said that contrary to earlier reports, neither Crombie or Indian Affairs Minister Jake Epp had ordered a full-scale investigation into the Cornwall Island problems.

The aide said, however, that both are scheduled to meet to decide what steps are to be taken to investigate the plight of the 1,300 island residents who, health and environmental specialists say, are being inundated with

Cornwall Island is directly south of Cornwall, in a string of islands in the St. Lawrence straddling the Ontario, Quebec and U.S. borders. Occupied mainly by Mohawk Indians on the St. Regis Indian reserves, it is just 1.5 kilometres from the Reynolds Metals Co. plant in Massena, N.Y., source of the fluoride pollution.

When published reports about the contamination of the island and its Mohawk Indian residents appeared Tuesday, an aide quoted Crombie as saying: "What the hell is this?"

"I want all the information this department has on this situation and I want it within 24 hours."

Epp, described by his deputy minister as concerned, spent time on Cornwall Island where he got his own briefing.

INDIAN NEWS

Editor
Howard Bernard

Assistant Editor
Gilbert Oskaboos

A free monthly newspaper published with the assistance of the Department of Indian Affairs and Northern Development. The Indian News is written and edited by Indian people therefore opinions and statements contained within its pages are not necessarily those of the Department. Free expression of viewpoint is invited. Articles may be reproduced providing credit is given this paper.

Indian News
Ottawa, Ontario. K1A 0H4
phone (819) 994-3131

Pollution

Perte de gagne-pain - perte de fierté

De Penny Steward

ÎLE CORNWALL (Ontario) (PC) — Arrivé au point le plus élevé de la travée canadienne du pont international reliant Cornwall (Ontario) et les États-Unis, il nous parvient une odeur d'oeufs pourris.

L'odeur est celle du soufre de la *Canadian Industries Ltd.* Il s'agit de la seule usine chloralcaline en Ontario qui utilise encore le mercure dans ses procédés de traitement.

Une deuxième odeur perçue sur le pont, odeur semblable aux choux pourris, provient de la *Domtar*, à Cornwall.

Du côté américain du pont, on trouve deux autres industries géantes, la *Reynolds Metals Co.*, une fonderie d'aluminium et la *Central Foundry*, succursale de la *General Motors*.

D'AUTRES FUMÉES, D'AUTRES ODEURS

Un virage dans l'île Cornwall avant d'arriver aux bureaux douaniers canadiens nous permet d'entrer dans un autre monde, un monde au rythme de vie plus lent.

Les enfants et les chiens jouent dans les cours. Des vieillards sont penchés sur leurs jardins potagers. Un homme roule lentement à bicyclette et sa petite fille le suit en courant et en riant aux éclats.

Comme la plupart des collectivités agricoles, les 1 300 habitants de l'île semblent être moins pressés que ne le sont leurs voisins de Cornwall. A une foule de questions, ils ne répondent que par un sourire; mais pour peu que vous leur laissiez la parole, ils vous diront ce qu'ils pensent de l'île, des changements apportés et de la destruction du fleuve et des terres du Saint-Laurent.

RESTES DU TERRITOIRE MOHAWK

La réserve indienne de Saint-Régis constitue les restes du territoire historique du peuple Mohawk, de Gananoque à Valleyfield (Québec) et vers le sud, jusqu'à Albany (N.Y.), lorsqu'il faisait partie de la confédération iroquoise.

L'île Cornwall est située en Ontario. Une autre partie de la réserve se trouve de l'autre côté du fleuve, aux États-Unis, et une troisième, soit l'île Saint-Régis et 49 îles ou plus, dans la province de Québec.

Les Indiens affirment que les limites sont artificielles; les diverses parties forment un tout et comptent environ 6 500 habitants.

Pour eux, ce territoire porte le nom d'Akwesasne — là où la perdrix bat le tambour pendant la saison d'accouplement.

Maintenant, il n'existe plus de perdrix ici.

Loran Thompson, chef du clan traditionnel de l'ours, habite sur la rive américaine, à environ 1 1/2 kilomètre en aval de l'usine Reynolds et encore plus près de la fonderie.

Les éphéméridés (mouches de mai) abondent. "Ils sont plus nombreux aujourd'hui, peut-être parce qu'il y a moins de poissons dans la rivière."

Il s'arrête au marais. "Autrefois, il y avait des rats musqués, du chabot et de la perche dans cette région. En été, on pouvait entendre un concert de grenouilles."

Huit ou neuf ans plus tard, tout est silencieux.

Thompson continue de marcher un peu plus loin vers le dépotoir de la fonderie où des gants de plastique, des moulages en fer et des barils sont à moitié recouverts de terre.

Selon Thompson, il y a dix ans, un des barils a explosé, emportant la tête d'un enfant. Il est maintenant interdit aux enfants de jouer dans les environs du dépotoir.

En outre, ils ne peuvent pas se baigner dans le fleuve. Les parents disent aux enfants qu'ils pourront nager dans le Saint-Laurent lorsqu'il sera béni. Toutefois, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social retient sa bénédiction chaque année.

Mme Pat Jocko permet à ses quatre enfants de se promener le long de l'eau en maillot.

Henry Lickers, biologiste installé dans l'île, est un fervent de la pêche, mais il n'y va pas ici. Même s'il retournait le poisson pris à l'eau, les gens poseraient des questions.

"Comment le biologiste peut-il dire à un homme qui pêche depuis 65 ans qu'il ne peut pas manger le poisson?" demande Lickers.

Tout de même, il le leur dit. Depuis cinq ans, en raison du taux élevé de mercure, de PCB (biphényles polychlorés) et de mirex, il est dangereux de manger le poisson du fleuve.

En outre, la construction de la voie maritime du Saint-Laurent a modifié le niveau du fleuve. Neuf îles indiennes ont été enfouies sous l'eau. L'industrie de la pêche a été presque entièrement détruite. La chasse et le piégeage dans le marais ont été perturbés.

FLEUVE PUANT

Selon Elijah Benedict, un fermier de 82 ans, "à un moment donné, l'odeur

du fleuve était tellement nauséabonde qu'il était désagréable de se promener sur ses rives."

Lorsque les navires passent à proximité, sur le Saint-Laurent, les vagues rongent la côte.

Mike Mitchell est revenu dans l'île, après huit ans à l'Office national du film, pour établir un collège itinérant nord-américain. Le projet était financé par le gouvernement fédéral, mais, souligne Mitchell, le collège a été construit par les Indiens.

Mitchell est également un croyant de la religion traditionnelle de la longue maison.

Élevé par son grand-père dans l'île Saint-Régis, il est retourné à l'école dans l'île Cornwall par la suite. Il n'a pas oublié les enseignants qui le pointaient du doigt en lui disant qu'il irait en enfer à cause de sa religion.

"J'ai suivi un des aînés jusqu'au fleuve et je l'ai vu offrir des prières; j'ai constaté à quel point le sorcier peut

être utile pour notre peuple, tant du point de vue médical que spirituel."

Le fleuve vers lequel se dirigeait autrefois le sorcier est maintenant rempli de poisons.

LES PROBLÈMES SE MULTIPLIENT

Selon Mitchell, il existe de sérieux problèmes de drogues et d'alcool dans la réserve comme ailleurs; cependant avec le taux de chômage d'environ 50 p. 100, les problèmes se sont multipliés.

"Je veux tenter de faire revivre la fierté que nous avons perdue", signale-t-il.

Autrefois, un jeune homme tirait une certaine fierté de la chasse au chevreuil, pieds nus.

Plus tard, le Mohawk considérait le travail du fer comme une épreuve de sa virilité. Les hommes quittent encore la réserve pour participer à la construc-

(suite à la page 4)



Le fleuve St-Laurent "Un égoût à ciel ouvert"

KINGSTON, ONT. (PC) — Le ministre de la Santé, David Crombie, dit que le fleuve Saint-Laurent, près de l'île Cornwall est "un égoût industriel à ciel ouvert" et demande à être mis au courant de l'empoisonnement de l'île par le fluorure.

Au cours d'une interview téléphonique d'Ottawa, un des aides de Crombie a dit que le Ministre a exigé un rapport complet sur la situation mais qu'il n'a pu l'obtenir.

L'aide a ajouté que contrairement à ce qui avait été dit dans un rapport précédent, ni Crombie, ni le ministre des Affaires indiennes, Jake Epp, n'avaient ordonné une enquête sur une grande échelle, sur les problèmes de l'île Cornwall.

L'aide a déclaré cependant que tous deux ont décidé de se réunir pour envisager les démarches à entreprendre pour enquêter sur les conditions des 1 300 résidents de l'île. D'après les

spécialistes de l'hygiène et de l'environnement, les résidents sont inondés de contaminants fluorhydriques.

L'île Cornwall se trouve directement au sud de Cornwall, dans un chapelet d'îles du Saint-Laurent longeant les frontières de l'Ontario, du Québec et les É.-U. Occupée principalement par des Indiens Mohawks de la réserve indienne de St. Regis, l'île est située à 1,5 kilomètre de l'usine de la Société *Reynolds Metals* de Massena, N.Y., source de pollution fluorhydrique.

Lorsque le rapport sur la contamination de l'île et de ses résidents indiens Mohawks a été publié mardi, un aide a cité Crombie disant "Qu'est-ce que c'est que cet enfer?"

"J'exige toutes les informations que ce Ministère a sur cette situation et je les veux dans les 24 heures".

D'après son Sous-ministre, Epp est inquiet; il est allé dans l'île pour se renseigner lui-même sur le champ.

NOUVELLES INDIENNES

Rédacteur
Howard Bernard

Rédacteur adjoint
Gilbert Oskaboose

"Nouvelles indiennes" est un journal mensuel distribué gratuitement et publié avec l'aide du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il est rédigé et publié par des Indiens et, par conséquent, les opinions et déclarations qu'ils renferment ne sont pas nécessairement partagées par le Ministère. Les lecteurs sont invités à s'y exprimer librement. On peut reproduire les articles de "Nouvelles indiennes", pourvu qu'on lui en attribue le crédit.

"Nouvelles indiennes"
OTTAWA, Ontario K1A 0H4
téléphone (819) 994-3131

Dream becomes reality in Big Cove

by Allan Tremblay

BIG COVE — It was a grand day for the people of Big Cove. They saw a dream, 5 years in the making, finally come true. Their brand new sports complex, complete with artificial ice, was officially opened.

Albert Levi, chief of the Big Cove Band officiated as hundreds of people attended the official opening of a multi-use sports complex and a combination police and fire-hall here.

In 1975, the sports complex was in the planning stages. Four years later, through the combined efforts of the Chief and Council, the Big Cove Recreation Committee and the people of Big Cove, they were able to raise over \$135,000 towards the construction of

their sports arena, a first for any Indian community in Atlantic Canada. Other monies to complete the structure came from Indian Affairs, \$250,000 and Canada Works \$80,000.

In an address to his people, Chief Levi thanked everyone for their co-operation and determination.

Various dignitaries and special guests praised the chief and council and the people of Big Cove for their determination and hard work to make what was once a dream become a reality.

Chief Levi and R.D. Brown, assistant deputy minister of Indian Affairs in Ottawa assisted by two Big Cove Indian Princesses, cut the ribbon to officially open the arena. Brown presented Chief Levi with a plaque, on

behalf of the Department of Indian Affairs, commemorating the opening of the sports arena. Another representation, in the form of an old hockey stick, was made to Chief Levi by Mary Jane Peters, a former education worker with the Union of N.B. Indians and a resident of Big Cove. Apparently, this was the same hockey stick used by the chief in 1972 when he scored the winning overtime goal in a final play-off game.

Charles Paul, vice-president of the Union of N.B. Indians in Fredericton and the master of ceremonies, introduced the guest speakers and the special guests. Among those in attendance were: C.S. Thompson, regional director-general of Indian Affairs in Amherst, N.S.; Dennis Nicholas, vice-president of the National Indian Brotherhood-Ottawa; Stan Johnson, president of Union of N.S. Indians; Bill Brooks, former regional director general of Indian Affairs; Anthony Francis, special assistant to the assistant deputy-minister, past-president of the Union of N.B. Indians, and a former

chief of Big Cove; various chiefs from throughout the Maritimes and representatives from the three major political parties of New Brunswick.

The opening of the combination police and fire-hall was conducted in a unique fashion. Instead of the traditional ribbon-cutting ceremony, an old fire-hose was extended across the front of the building and fireman's axe was used to cut it.

After the ceremonies were over everyone present was invited to a sumptuous buffet, prepared by the women of the band. The buffet consisted of Indian and Canadian Foods; Salmon prepared four different ways, Indian Bread, Shad, Turkey, roast beef, meat balls, salads, cakes and pies, a veritable feast to celebrate the official opening. If anyone went home hungry it was their own fault.

Entertainment was provided by a local rock band call "TRIBE" in addition to four Indian Dancers, demonstrating some of their traditional dances, accompanied by a drummer using a hand-made drum.

Survival of old ways Key for children

OTTAWA (CP) — The survival of ancient traditions and culture in the modern world are the main issues facing native people and their children, say native delegates to the Fourth Canadian Conference on Children.

"Our children are caught between two opposing forces — the old ways and the new," said Leia d'Argentcourt of the Inuit Tapirisat, a national organization of 17,000 Inuit.

In a speech at the three-day conference this week she warned that without a balance between the two ways of life, native children are destined for lives of misery and cultural confusion.

The National Indian Brotherhood, the Native Council of Canada, the Native Women's Association and the National Association of Friendship Centres were also represented at a conference discussion group chaired by Mr. Justice Tom Berger of the British Columbia Supreme Court.

Mrs. d'Argentcourt, born near Pond Inlet, N.W.T., said many of her people are growing up without any knowledge of their native Inuktitut language and are being sent to southern Canada for educations that ignore the realities of life in the North.

"Many parents are worried about changes in their children's attitudes," she said. "Many are optimistic about professional education but they only agree to send their children (south for high school and university) because they don't understand."

"They just agree to what the government says."

BEAR RESPONSIBILITY

Vern Harper of the National Indian Brotherhood said native peoples must bear the responsibility for their children's education.

Harper, a Cree Indian from Saskatchewan who now lives in Toronto, said Indians in white, public schools suffer from racism and confusion about their identities. They don't want to go to regular white schools, he said.

He said The Wandering Spirit Schools in Toronto and Edmonton are alternatives to modern education.



The 24-student school emphasizes cultural survival and provides recreational programs to keep kids out of trouble.

"Our main goal is to teach native children self-respect and confidence," Harper said. "And now many of us (adults) have found we are learning from our children."

Sylvia Maracle, an Iroquois representative from the National Association of Friendship Centres, said 30 per cent of all native people live in or near urban areas and that the migration is bound to continue.

She said the 78 centres across Canada have been helping urban Indians since the association was founded in the 1950s.

The centres help them find jobs, housing and legal aid and also maintains a youth organization called the Little Beavers of Canada.

The youth organization reinforces native values and is supervised by native elders. It also provides diversionary activities to keep kids off the street, she said.

INDIAN COUNTRY NAMES

KAMSACK, SASK. — Named for an Indian called Kamsack Friday who lived in the area.

LEGEND LAKE, ALTA. — A Chipewyan legend says a great fish sometimes swallows canoes on the lake.

Black Hills

Settlement for Sioux

WASHINGTON (AP) — The U.S. Court of Claims, in the largest court settlement ever awarded to Indians, said the Sioux nation is entitled to more than \$100 million as compensation for land confiscated by the U.S. government a century ago.

The 5-to-2 opinion said the Indians are entitled to \$17.5 million for the fair market value of the Black Hills area of South Dakota, taken by the government in 1877.

And since the confiscation violated the Indian's constitutional rights, they are also eligible to receive interest, the court said. It said that interest would total between \$90 million and \$115 million. The lawyer for the Indians estimated that about 60,000 Sioux would benefit from the decision, which still can be appealed to the U.S. Supreme Court.

The history of the Black Hills, recalled in the court opinion, is one of the government's dealings with the Indians as the country expanded westward.

In 1868 the government and the Sioux signed a treaty that gave the Indians the Black Hills and other areas of South Dakota. No unauthorized persons could settle on the Indians' land and the government agreed to supply food to Indians who agreed to settle permanently on the reservation.

DISCOVERED GOLD

In 1874 an expedition commanded by then Lt.-Col. George Armstrong

Custer discovered gold in the Black Hills, and before long, the court noted, "a large number of prospectors, miners and settlers . . . entered the area without the consent of the Indians."

"Public pressure to open the Black Hills developed and increased," the court note said.

In November, 1875, President Ulysses Grant "secretly ordered the army to stop attempting to prevent the miners from entering the area."

The note said: "The government apparently believed that the Sioux's need for the rations the government had been supplying them would prevent the Indians from making trouble."

But there was trouble and a series of conflicts broke out that culminated in the defeat and death of Custer at the Little Bighorn on June 25, 1876.

Later that year Congress passed an appropriations act that said the Indians' food supply would be cut off unless they ended hostilities and ceded the Black Hills to the Government.

"The Indians were left with no doubt that if they refused to cede the Black Hills they would receive no further rations from the government," the court opinion said.

"Since the army had taken from the Sioux their weapons and horses, the alternative to capitulation to the government's demands was starvation . . ." the court said. "Not surprisingly, the Sioux chiefs and head men decided to turn over the land."

Survie des traditions: clé de Succès pour les enfants

OTTAWA (PC) — "La survivance des anciennes traditions et cultures dans le monde moderne est la principale préoccupation des peuples autochtones et de leurs enfants", a déclaré un représentant des Autochtones, au cours de la quatrième conférence canadienne sur l'enfance.

"Nos enfants sont attirés par deux forces opposées, l'ancienne et la nouvelle façon de vivre", a dit Leia d'Argentcourt de l'Inuit Tapirisat, une organisation nationale qui groupe 17 000 Inuit.

Dans un discours prononcé cette semaine lors de la conférence qui a duré trois jours, Leia a attiré l'attention de l'auditoire sur le fait que si l'on n'équilibre pas les deux façons de vivre, les enfants autochtones connaîtront la misère et la confusion culturelle.

La Fraternité des Indiens du Canada, le Conseil des Autochtones du Canada, l'Association des femmes autochtones du Canada et l'Association nationale des Centres d'amitié étaient aussi représentés à un groupe de discussion de la conférence, présidé par le Juge Thomas Berger de la Cour suprême de la Colombie-Britannique.

M^{me} d'Argentcourt, née de Pond Inlet, T.N.-O., a dit que beaucoup de gens de son peuple grandissent sans apprendre leur langue autochtone inuktitut et sont envoyés au sud du Canada où ils sont éduqués dans l'ignorance des réalités de la vie dans le Nord.

"Beaucoup de parents s'inquiètent des changements d'attitudes de leurs enfants a-t-elle dit. Plusieurs sont optimistes concernant leur éducation professionnelle, mais ils acceptent de les envoyer dans les écoles secondaires et les universités du Sud, parce qu'ils ne comprennent pas exactement ce qui se passe. Ils sont d'accord simplement parce que le gouvernement le dit."

AVOIR LA RESPONSABILITÉ

Vern Harper, de la Fraternité des Indiens du Canada, dit que les Autochtones doivent prendre la responsabilité de l'éducation de leurs enfants.

Harper, un Indien Cri du Saskatchewan, qui vit maintenant à Toronto, dit que les Indiens dans les écoles publiques de Blancs, souffrent du racisme et de la confusion en ce qui concerne leur identité. Ils ne veulent pas fréquenter les écoles des Blancs, a-t-il ajouté.

D'après lui, les écoles de l'Esprit errant de Toronto et d'Edmonton constituent des alternatives pour l'éducation moderne.

L'école, qui compte 24 étudiants, met en évidence la survivance culturelle et offre des programmes de récréation qui permettent aux enfants d'éviter des ennuis.

"Notre principal objectif est d'enseigner aux enfants autochtones le respect de soi-même et la confiance en soi. Et maintenant, plusieurs d'entre nous (adultes) constatent que nous apprenons beaucoup par nos enfants."

Sylvia Maracle, une représentante iroquoise de l'Association nationale des Centres d'amitié, dit que 30 p. 100 des Autochtones vivent dans ou près

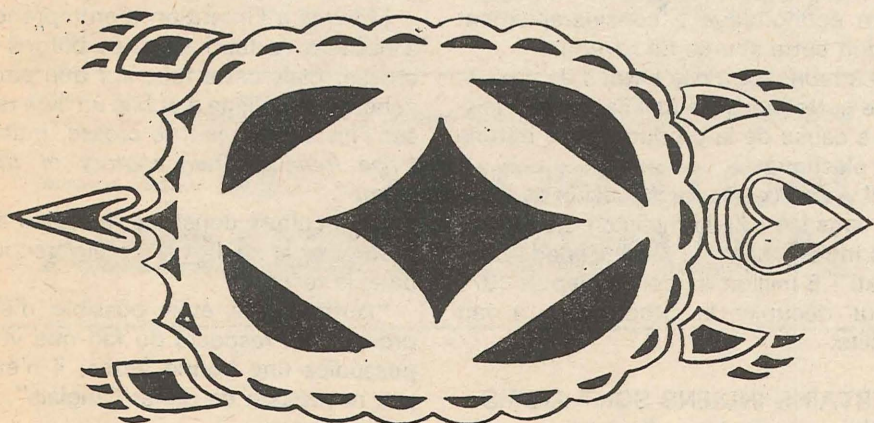


des régions urbaines et que la migration continuera.

Elle dit que 78 centres, répartis dans tout le Canada, ont aidé les Indiens des régions urbaines depuis la fondation de l'Association en 1950.

Les Centres les aident à trouver des emplois, des logements et de l'assistance judiciaire. Ils entretiennent également une organisation de jeunes connue sous le nom de *Little Beavers of Canada* (Les jeunes Castors du Canada).

"Cette organisation de jeunes soutient les valeurs autochtones et elle est contrôlée par des anciens Autochtones. Elle offre aussi des activités divertissantes pour que les jeunes échappent à l'attraction de la rue," a-t-elle ajouté.



LES NOMS DANS LES NOUVELLES

Le gouverneur général, **ED SCHREYER** a accepté de discuter des droits découlant des traités avec les dirigeants indiens de l'Alberta, au cours du voyage qu'il doit bientôt effectuer dans la province. **JOE DION**, président de l'Association des Indiens de l'Alberta, a souligné que M. Schreyer "s'est montré favorable aux préoccupations et aux problèmes du peuple indien."

... Le doyen **JACOBS**, de l'Eglise-Unie du Canada, a demandé à la Conférence de Londres d'appuyer les revendications foncières des Indiens et d'expliquer la question des revendications aux membres de l'Eglise... M. **DAVID CROMBIE**, ministre de la Santé, a promis que le gouvernement entreprendrait une enquête exhaustive sur les rapports d'empoisonnement au fluorure sur la réserve de Saint Régis par la fonderie d'aluminium américaine voisine. Selon M. Crombie, "Nous sommes tous conscients du besoin d'une enquête et du danger potentiel qui existe pour la population"... Selon une déclaration de **THERESA NAHANE**, présidente du Comité d'action du personnel autochtone, le ministre **JAKE EPP** des Affaires indiennes lui aurait indiqué qu'il avait reçu l'approbation du Premier ministre pour engager plus d'Autochtones pour les postes de cadres du Ministère. Cependant, plus de 500 fonctionnaires indiens, métis et inuit perdront leur emploi au cours des trois prochaines années en raison des coupures dans la fonction publique... Suite à l'enquête du coroner, le docteur **JACK PICKUP** a été accusé de négligence dans l'affaire du décès de **RENEE SMITH**, âgée de 11 ans, d'Alert Bay, survenu à la suite d'une péritonite. Le docteur lui aurait seulement prescrit des calmants et des drogues pour la nausée et, semble-t-il, aurait été ivre au moment du traitement de la jeune fille... La cour provinciale d'Ottawa a infligé à **M. PETER ITTINUAR**, (NPD Nunatsiag), premier député inuit au Canada, une amende de 200 dollars pour possession d'une quantité minime de cocaïne. Selon **M. JOSEPH MANGOT**, légiste et conseiller parlementaire des Communes, la condamnation n'aura aucun effet sur le statut de député de M. Ittinuar.

Black Hills

Entente en faveur des Sioux

WASHINGTON (AP) — Un montant de 100 millions de dollars, versé à la nation Sioux, en compensation de la confiscation de territoires, effectuée il y a un siècle par le gouvernement des États-Unis, constitue le règlement le plus important réalisé au bénéfice des Indiens par le Tribunal des revendications des É.-U.

Par un vote de 5 voix contre 2, le tribunal a décidé que les Indiens ont droit à un montant de \$17,5 millions, évalué suivant les prix du marché de la région des Black Hills au sud du Dakota, pour les terres qui ont été prises par le gouvernement en 1877.

Du fait que la confiscation a violé les droits constitutionnels des Indiens, le tribunal a décidé que les Indiens recevraient aussi les intérêts, qui s'élèveront aux environs de 90 à 115 millions de dollars. L'avocat des Indiens estime qu'environ 60 000 Sioux bénéficieront de cette décision qui est encore sujette à un pourvoi en appel à la Cour suprême des É.-U.

D'après le rapport d'audience, le Tribunal estime que l'affaire des Black Hills constitue l'un des règlements du gouvernement avec les Indiens, lorsque le pays s'est étendu vers l'Ouest.

En 1868, un traité a été signé entre le gouvernement et les Sioux, attribuant à ces derniers, les Black Hills, ainsi que d'autres régions du Dakota du Sud. Personne ne pouvait s'installer sans autorisation sur le territoire indien et le gouvernement s'engagea à fournir de la nourriture aux Indiens qui acceptaient de s'installer en permanence dans la réserve.

DÉCOUVERTE DE L'OR

En 1874, une expédition sous les or-

dres du Lt Col. George Armstrong Custer, découvrit de l'or dans les Black Hills et en peu de temps, d'après le tribunal, "un grand nombre de prospecteurs, de mineurs et de colons... envahirent la région, sans l'autorisation des Indiens". Les pressions du public augmentèrent pour que l'on ouvre les Black Hills au développement.

En novembre 1875, le président Ulysses Grant, "ordonna secrètement à l'armée de cesser d'empêcher les mineurs d'entrer dans la région."

D'après les notes du tribunal, "Le gouvernement croyait apparemment que le besoin des Sioux, pour les rations que le gouvernement leur fournissait, les empêcherait de causer des ennuis."

Mais il y eut des troubles et une série de conflits éclatèrent, ce qui aboutit à la défaite de Custer et à son décès le 25 juin 1876 à Little Bighorn.

Plus tard, cette année là, le Congrès adopta une loi d'appropriation qui stipulait que la fourniture de rations aux Indiens cesserait, à moins qu'ils n'arrêtent les hostilités et ne cèdent les Black Hills au gouvernement.

Le tribunal estime que "Il ne faisait aucun doute pour les Indiens que s'ils refusaient de céder les Black Hills, les rations du gouvernement leur seraient supprimées."

Du fait que l'armée avait enlevé aux Sioux leurs armes et leurs chevaux, devant la demande de capitulation du gouvernement, la seule alternative qui restait aux Indiens était la famine... a estimé le tribunal, "Il n'est pas surprenant que les chefs Sioux aient opté pour l'abandon du territoire".

Time bombs

(continued from page 1)

sudden and violent release of these unresolved feelings," Ward said.

In other cases, alcohol would act to reduce inhibitions such that "the feelings of violence, frustration, rage and despair normally under control, became released."

Ms. Dyer said: "The picture which emerges is analogous to a ticking bomb — a socially isolated, dependent person with very low self esteem, who is eventually swept away in a tide of emotions he can no longer control."

OVERCAME ODDS

Ms. Dyer added that in her experience, those who fought the overwhelming odds and overcame the obstacles became exceptionally strong and forthright people.

But those odds have been mounting since the arrival of white settlers several hundred years ago.

Most Indians were nomadic and the concept of land ownership was foreign. The Indians were first colonized and exploited through the fur trade and then totally subdued by religious zeal and armed force when settlers poured west.

During the 19th century, Britain legitimized her western land grab by subjugating Indians to humiliating conditions in peace treaties.

Approximately 300,000 Indians now have status under federal legislation but about 750,000 do not. Included in that group are 750,000 Metis, of mixed white blood.

Until 1950, when the federal government took over education, Ward noted that Indian families were split up. Children were sent to Christian residential schools "where second-rate teachers . . . attempted to beat the Indian out of the children."

Clash with society

(continued from page 1)

An open violent confrontation between native people and the rest of society could take place on short notice unless something is done soon, Kaminski said.

"The white man must stop procrastinating on a number of native demands — chief among them land claims — or he could have a far larger problem on his hands in a relatively short time."

Kaminski said the issue of native land claims is fundamental and will be pressed with more vigor as younger people take over as leaders of the native community.

There are about 500,000 status

Indians and an equal number of Metis in Canada.

Kaminski teaches social work and is researching aspects of native identity and assimilation problems.

He said most evidence shows offences committed by natives are directed towards their own people. They are the victims of assaults, robberies and murders.

"This can change very rapidly, however. If you were to argue that the war is on right now, you could argue that it manifests itself pretty well solely in terms of Indian jail populations — for the time being."

NATURAL HISTORY NOTEBOOK

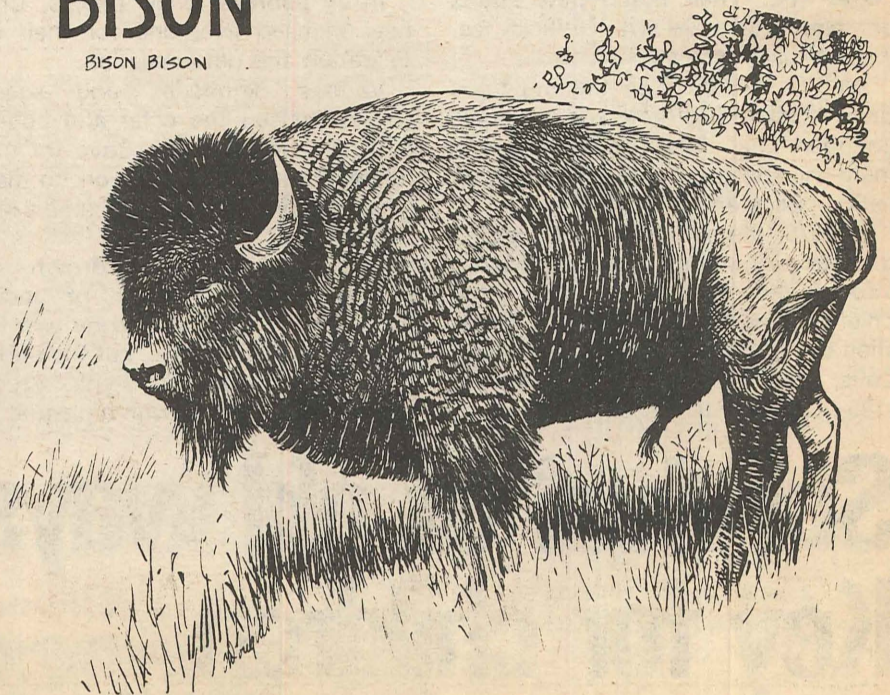


National Museums
Canada

PRESENTED BY: THE NATIONAL MUSEUM OF NATURAL SCIENCES, OTTAWA

BISON

BISON BISON



No one knows how many Bison inhabited North America before the coming of the white man. Most estimates range between 50 to 100 million animals. They were, however, the economic cornerstone of the plains Indians, who utilized almost every part of the animal to provide food, shelter, weapons, utensils and ornamentation.

A large bull may stand 6ft. high at the shoulder and weigh 2000 lb. Among the predators only the grizzly bear is strong enough to kill an adult bull. Bison are equipped with a keen sense of smell, capable of detecting odours up to a mile away. They also have excellent eyesight and are quite at ease in the water. They have been known to live for up to 40 years.

INDIAN NEWS

— PLEASE PRINT CLEARLY —

Indian News has revised and updated its distribution list. Should you wish to have your name added to this list please complete this form and mail it to The Editor, Indian News, Ottawa, Ontario. K1A 0H4

La liste postale du journal *Nouvelles Indiennes* a été révisée et mise à jour. Si vous désirez que votre nom soit ajouté à cette liste, veuillez remplir la formule suivante et l'adresser Au Rédacteur, *Nouvelles indiennes*, Ottawa, Ontario. K1A 0H4

Name - nom _____

Address - adresse _____

Postal code - Code postal _____

Is this a change of address?
S'agit-il d'un changement d'adresse?

Yes
Oui

No
Non

No. of copies required - Nombre
d'exemplaires demandés

**FOR
POUR**

Library
Bibliothèque

Individual
Particulier

Regional Office
Bureau régional

School
Ecole

Association

Band Council
Conseil de bande

Other
Autre

Of the two official languages in Indian News,
I read the:

English version
La version anglaise

Des articles de *Nouvelles indiennes* publiés
dans les deux langues officielles, je lis:

French version
La version française

I am an:
Je suis un:

Indian subscriber
Abonné indien

Non Indian subscriber
Abonné non indien

The next best
thing to smoke
signals

Subscribe
now!

REVUE DE LIVRE

My People the Bloods (Mon peuple, les Bloods), de Mike Mountain Horse, (relié, 146 pages, \$7.95); *Medicine Boy and Other Cree Tales, (Le garçon de la médecine traditionnelle et d'autres histoires crises)*, d'Eleanor Brass, (broché, 80 pages, \$4.95); et *My Tribe the Crees, (Ma tribu les Cris)*, de Joseph F. Dion, (relié, 196 pages, \$7.95).

Combien de livres ont été écrits par des Autochtones? Il y a eu "These mountains Are Our Sacred Places" du chef John Snow, publié il y a environ deux ans et des ouvrages comme ceux de Harold Cardinal, George Manuel et Jimmy Sewid. Mais lorsque l'on considère le nombre d'Indiens qui vivent au Canada, le nombre de livres qu'ils ont écrits est insignifiant.

C'est pourquoi il est si excitant de constater que trois livres écrits par des Autochtones sont publiés en même temps par le musée Glenbow de Calgary. Deux d'entre eux sont reliés et tous trois sont bien illustrés. En fait, le livre de M^{me} Brass est rehaussé de nombreuses gravures signées par l'artiste cri Henry Nanooch.

Les trois livres, financés par le programme commémoratif des Traités indiens de l'Alberta, sont destinés aux lecteurs indiens et non indiens. L'ouvrage de Mike Mountain Horse traite de la culture et des coutumes de la tribu Blood. De plus, l'auteur relate ses propres expériences, lorsqu'il était enfant dans les camps de tipis de son peuple.

M^{me} Brass qui a écrit *Medicine Boy and Other Cree Tales*, est le seul auteur des trois livres qui est encore en vie. Ancienne résidente de la réserve Pee-

peeksis, elle demeure maintenant à Peace River. Dans son livre, qui intéresse à la fois les adultes et les enfants, elle raconte les légendes et les histoires qu'elle a entendues lorsqu'elle était enfant. Cela comprend les histoires familiales de Wesuketchuk ainsi que celles des Little People (Le petit monde), de l'arrivée des premiers chevaux et du bison blanc.

Ma tribu les Cris, le plus important et le plus ambitieux des trois ouvrages, a été écrit par feu Joseph F. Dion, oncle du président actuel de l'Association des Indiens de l'Alberta. En plus de ses propres histoires, M. Dion relate ses entrevues avec des gens qui ont souffert des épidémies de petite vérole et de la famine après la disparition des bisons et des incendies de forêts. Il retrace également la révolte de Riel, telle que racontée par sa mère, particulièrement à Frog Lake et à Frenchman's Butte. Il parle aussi de ses années à l'école de Onion Lake, des problèmes avec le ministère des Affaires indiennes à Kehiwin et de la formation des organisations indiennes et métis en Alberta.

Ces trois livres devraient bien informer les Autochtones au sujet de leur histoire et pour une fois, fait intéressant à noter, ces ouvrages ont été écrits par des Indiens. Comme Joe Dion le dit dans son livre: "Plusieurs historiens blancs ont beaucoup écrit et beaucoup d'entre eux se sont laissés entraîner et ont mêlé la fiction à la réalité."

Ces livres qui sont en vente au musée Glenbow, 9^e Avenue et 1^{ère} Rue S.-E., Calgary, T2G 0P3, aideront à rétablir la vérité.

BOMBES À RETARDEMENT

(suite de la page 1)

combinée à leur isolation sociale, à leur dépendance familiale, à leur tendance à interioriser leurs souffrances, leurs colères et leur inquiétudes.

M. Ward noté également que chez certains d'entre eux, une explosion violente et soudaine se produit lorsque ces sentiments inexprimés engendrent un seuil de douleurs intolérables.

Dans d'autres cas, c'est l'alcool qui, en agissant de façon à réduire les inhibitions, "permet une libération des sentiments de violence, de frustration, de rage et de désespoir qui autrement, seraient contrôlés."

D'après M^{lle} Dyer, nous sommes "face à une bombe à retardement, à un être isolé socialement, dépendant, manquant de considération personnelle, susceptible d'être emporté par une vague d'émotions qu'il n'arrive plus à maîtriser."

NIVELER LES INÉGALITÉS

M^{lle} Dyer a ajouté que d'après son expérience, les gens qui luttent contre ces difficultés et qui les surmontent, deviennent des personnes fortes et sincères.

Mais depuis l'arrivée des colons blancs, il y a plusieurs centaines d'années, ces difficultés n'ont cessé de croître.

La plupart des Indiens étaient des nomades pour qui la propriété foncière

était un concept étranger. Les Indiens furent d'abord colonisés et exploités au moment de la traite des fourrures et ils furent ensuite victimes de zèle religieux intempestif et asservis par les forces armées, au moment de l'arrivée massive des colons dans l'Ouest.

Au XIX^e siècle, l'Angleterre légitima la prise de possession indue des terres de l'Ouest en imposant aux Indiens des traités de paix dont les conditions étaient humiliantes pour ces derniers.

Actuellement, près de 300 000 Indiens le sont de plein droit en vertu de la loi fédérale, mais près de 750 000 ne le sont pas. Ce groupe comprend 750 000 Métis ou issus de mélanges d'Indiens et de Blancs.

M. Ward note également que les familles indiennes furent séparées jusqu'en 1950, alors que le gouvernement fédéral prit le contrôle de l'enseignement. Les enfants étaient envoyés dans des pensionnats catholiques "où des instituteurs de second ordre . . . tentaient d'extraire l'Indien de l'enfant."



CARNETS D'HISTOIRE NATURELLE

Musées nationaux
Canada

PRÉSENTÉS PAR: LE MUSÉE NATIONAL DES SCIENCES NATURELLES, OTTAWA

BISON

BISON BISON 40.



Avant la venue de l'homme blanc, on a estimé entre 50 et 100 millions de têtes la population de Bisons parcourant l'Amérique du Nord. L'économie des Indiens des Plaines se fondait sur le Bison. L'animal entier était utilisé pour subvenir à leurs besoins de nourriture, d'abri, d'armes, d'ustensiles et d'objets de décoration. Un grand mâle peut mesurer 6 pieds de hauteur au garrot et peser 2 000 livres. De tous les prédateurs, seul le Grizzli a la force d'attaquer le Bison. Les Bisons ont l'odorat très fin et peuvent sentir certaines odeurs à un mille de distance. Ils ont également une vue perçante et sont très à l'aise dans l'eau. Ces animaux peuvent atteindre 40 ans ou plus.

NOUVELLES COMMUNAUTAIRES

Saint-Jean (Terre-Neuve) — La fondation Greenpeace se prépare à contester la chasse aux phoques au large de l'Alaska et demande la tenue d'une étude sur le taux de mercure contenu dans la viande de phoque dont se nourrissent les Aléoutes.

Cornwall (Ontario) — Environnement Canada a annoncé que les niveaux de fluorure dans l'air dépassent les normes canadiennes. La bande indienne de Saint-Régis a demandé à Ottawa de mener une enquête. Selon les études, la principale responsable en serait la **Reynolds Metals Company**, située à environ un mille; cette dernière aurait saturé l'air de quelque 25 millions de livres de fluorure au cours des vingt dernières années.

POLLUTION

(suite de la page 2)

tion d'immenses édifices dans les villes. Cependant, la période de régression économique a considérablement réduit cette source de revenu.

La fabrication des bâtons de crosse, une autre industrie de l'île, est en baisse à cause de la production de bâtons de plastique.

Il y a deux semaines, l'usine de crosse dans laquelle le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada a investi 1,5 million de dollars depuis 1971 pour décupler la production, a fait faillite.

CERTAINS INDIENS SONT AIGRIS

"Il y avait trop d'experts-conseils payés à \$40 000 par an", soutient Lawrence Francis, chef de la bande.

"S'ils s'étaient mêlés de leurs affaires, l'usine aurait naturellement grandi".

Mitchell a l'intention d'entreprendre à nouveau la fabrication de bâtons de crosse, mais cette fois, sur une petite échelle. Le collège a publié un livre relié sur l'histoire du jeu de crosse, intitulé "The Indian's Own History of their Game".

L'agriculture constitue, à toutes fins pratiques, le seul et le dernier recours dans la réserve.

"Autrefois, il était possible d'être prospère et respecté du fait que vous possédiez une bonne ferme; il n'était pas nécessaire de parler l'anglais", signale Francis.

A l'heure actuelle, le bétail meurt dans la réserve de Saint-Régis.